

Que peut apporter l'héritage de Marr?

Vladimir ALPATOV
Institut d'études orientales, Moscou

Résumé : Il semblait établi depuis longtemps que N. Marr, malgré ses mérites en tant que caucasologue, ne peut présenter d'intérêt en tant qu'auteur de la «Nouvelle théorie du langage», dont toutes les thèses essentielles sont soit improuvables, soit infirmées par les faits. Pourtant dans les années 1920-1930 cette théorie jouissait d'une forte popularité, et on observe un intérêt envers elle jusqu'à notre époque, intérêt qui s'est même accru ces dernières années. Dans l'entre-deux-guerres, cela s'expliquait par la conjoncture générale de l'époque, et principalement en URSS : on essayait de rompre avec le passé dans tous les domaines, y compris dans la science. Dans le domaine scientifique, les idées de Marr étaient en quelque sorte analogues au mouvement avant-gardiste dans l'art. Mais maintenant, le renouveau d'intérêt pour les idées de Marr a partie liée avec la crise des sciences humaines, qu'on observe dans de nombreux pays, au moment où est remis en question tout le paradigme scientifique des Temps modernes. En Russie, cette tendance s'accompagne du discrédit rencontré par le marxisme, ce qui renforce encore la méfiance envers le savoir en sciences humaines en général. Dans les époques de calme, les idées de Marr sont purement et simplement rejetées par la communauté scientifique, alors qu'en période de crise elle peuvent de nouveau susciter de l'intérêt.

Mots-clés : Avant-gardisme ; crise scientifique ; critique de la linguistique traditionnelle ; Marr ; modernisme ; «Nouvelle théorie du langage».

Il y a encore peu de temps, la réponse à la question posée dans le titre de cet article ne faisait guère de doute. En URSS, puis en Russie, depuis que s'étaient tues les discussions du début des années 1950, on avait adopté le point de vue général qui avait toujours dominé en Occident. On considérait que Nikolaj Marr était un grand savant dans le domaine de la caucasologie, qui, par la suite, en proposant sa «Nouvelle théorie du langage», avait transgressé les limites de la science. C'est ce point de vue qu'on trouve représenté dans les encyclopédies et les ouvrages de référence. Ainsi, dans le *Dictionnaire encyclopédique de linguistique* publié en 1990 en URSS, A. Leont'ev écrivait :

Dans la période initiale de son activité scientifique, Marr a beaucoup apporté pour le développement de la philologie arménienne et géorgienne. [...] Il a étudié avec succès les langues caucasiennes (les langues kartvéliennes, l'abkhaze, etc.). [...] Ses spéculations remontant à cette époque [après 1924, *V.A.*] ne peuvent être soumises à une vérification objective fondée sur une méthode scientifique rigoureuse, et sont infirmées par le matériau linguistique lui-même. (Leont'ev, 1990, p. 335)

Dans l'*Encyclopedia of Language and Linguistics* de 1994, V. du Feu, dans l'article sur Marr, écrit à peu près la même chose.¹ Dans la même encyclopédie, la «Nouvelle théorie du langage» est traitée par le linguistique russe V. Ivanov dans l'article «Pseudolinguistique», où l'attitude de l'auteur envers son sujet se laisse voir dans le titre même de l'article (les travaux de Marr concernant le Caucase ne sont pas cités).²

D'épisodiques tentatives pour réinterpréter les jugements sur Marr eurent lieu en URSS dans les années 1950-1980, mais elle furent essentiellement le fait de disciples directs de ce dernier (R. Gel'gardt, I. Megrelidze).³ Mais à la fin des années 1980 commença dans notre pays une violente campagne de critique de Staline et du stalinisme, et tout le monde, y compris ceux qui ne savaient rien de la théorie marriste (ils formaient la majorité), se souvint que Staline avait critiqué Marr. Et naturellement, on vit paraître des publications prenant sa défense et qui le considéraient comme une victime innocente du tyran.⁴ Or ces auteurs étaient des historiens, des philosophes, des écrivains, et non des linguistes; on trouve dans ce genre de publications d'importantes erreurs factuelles (certains auteurs ignoraient même qu'au moment de l'intervention de Staline, Marr était décédé depuis plus de quinze ans). A la fin de cette période, dans un esprit opposé aux articles précédemment cités, parurent simultanément deux ouvrages consacrés à Marr et à l'intervention de Staline, écrits par des lin-

¹ Du Feu, 1994, p. 2388.

² Ivanov, 1994, p. 3390.

³ Gel'gardt, 1966; Megrelidze, 1965.

⁴ Cf., par exemple, les articles écrits dans la revue *Oktjabr'* par N. Loškareva (1988, N° 3), M. Kapustin (1988, N° 5) et dans la revue *Voprosy istorii* (T. Krasovickaja, 1988, N° 9).

guistes professionnels.⁵ Les auteurs, tenant des positions opposées par ailleurs, étaient en plein accord sur leur appréciation de Marr, et en proposaient, avec quelques rectifications, l'image habituelle.

A partir du début des années 1990, ce thème cessa d'être abordé en Russie : les polémistes passèrent de la critique de Staline à celle de Lénine et du «totalitarisme» en général, et les linguistes ne pensèrent pas nécessaire de changer leur avis sur le marrisme. Il en fut de même en Occident, où l'on n'observa pas non plus de révision de cette appréciation générale.

Pourtant ces derniers temps la situation semble se modifier. D'une part, on voit apparaître en Russie des accusations dirigées contre Staline, dans lesquelles est soulignée l'importance scientifique des travaux de Marr. A ce titre le volumineux article de l'historien B. Ilizarov, paru dans trois numéros de la revue *Novaja i novejšaja istorija*, attire particulièrement l'attention.⁶ D'autre part, ce qui est encore plus notable, l'intérêt pour Marr et ses théories s'accroît également dans le milieu des linguistes, surtout parmi les jeunes. Lors du colloque consacré à «La langue russe dans le monde contemporain» qui s'est déroulé à l'Université de Moscou (MGU) en mars 2004, on a vu circuler des prospectus annonçant la création à Saint-Petersbourg d'une «Société N. Marr». Un mois plus tôt, à la Faculté des lettres du MGU s'était déroulée une discussion au cours de laquelle des étudiants prenant parti pour les théories marristes s'étaient opposés à des linguistes de la génération précédente (y compris l'auteur de cet article). On consacre à Marr une attention plus soutenue dans d'autres pays, ce dont témoigne le colloque de Lausanne en juillet 2004. Bien qu'aucun des intervenants n'ait appelé à une restauration en bonne et due forme de la «Nouvelle théorie du langage», la plupart d'entre eux y ont trouvé des idées intéressantes.

De quoi s'agit-il au juste? Il faut revenir sur l'héritage de Marr, lequel, en dépit de nombreux pronostics, n'est pas passé au rang, du moins pas complètement, de curiosité scientifique, et qui continue d'attirer l'attention. Je dois dire avant tout que je ne renie aucune des thèses de mon livre, dont la première édition date de 1991, et qui fut écrit en 1988.

Tout historien de la science ne peut manquer d'être frappé par le contraste entre la forte personnalité de Marr et la totale absurdité de la plupart de ses affirmations. C'est cette personnalité qui attirait les gens, depuis des auditeurs jeunes et naïfs jusqu'à ses collègues académiciens.

Anatolij Bernštam est un jeune ouvrier de la ville de Kerč, âgé de seize ans. Il assiste à une conférence de Marr, qui passe par sa ville, et toute sa vie, après le discours enflammé de l'académicien, en est bouleversée : il passe en externe les examens de fin d'études secondaires et part à Leningrad pour étudier auprès de Marr. Par la suite, il devint un archéologue célèbre. Mais même Olga Frejdenberg, plus expérimentée et scientifiquement mieux préparée, écrivit après sa première conversation avec

⁵ Gorbanevskij, 1991; Alpatov, 1991.

⁶ Ilizarov, 2003.

Marr : «ma vie est illuminée!»⁷ Et l'un des premiers élèves de Marr, l'académicien I. Orbeli, dans les années 1950 parlait encore de la pléiade de brillants orientalistes léningradois :

Vous savez quels hommes il y avait à la Faculté... Mais, croyez-moi, il y avait un seul vrai génie, et c'était Marr. (Juzbašjan, 1986, p. 45)

Marr était considéré comme un génie par beaucoup, il est vrai, plutôt de son vivant qu'après sa mort. En général, plus on était proche de lui, plus on était enthousiaste. A l'étranger, presque personne n'avait semblable vénération pour Marr, même chez les linguistes d'obédience marxiste, et même à Moscou, où Marr ne faisait que de rares apparitions, ses idées rencontraient moins de passion qu'à Léningrad, où il résidait. La lecture de ses travaux, écrits de façon obscure, ne prédisposait pas à l'enthousiasme pour ses idées, alors que le contact direct avec cette personnalité si brillante, au contraire, suscitait un véritable engouement.

Et pourtant, il était difficile de prendre au sérieux une grande partie de ce qu'écrivait Marr, surtout dans la dernière décennie de sa vie. Il écrivait, par exemple, que l'allemand n'était autre que la langue svane de Géorgie, transformée par un saut révolutionnaire,⁸ que le russe était par beaucoup d'aspects plus proche du géorgien que des autres langues slaves.⁹ Il reliait les mots allemands *Hund* ('chien') et *Hundert* ('cent') par un «passage sémantique» : *chien* — *chien en tant que totem* — *ensemble des hommes relevant du même totem* — *ensemble de gens* — *beaucoup* — *cent*.¹⁰ Parlons de sa façon d'expliquer l'histoire de la langue française, laquelle, pour les partisans de l'hypothèse stadialiste d'évolution des langues, avait toujours constitué une exception à la règle générale qui veut que les langues passent du simple au complexe, puisque la morphologie du français est beaucoup plus simple que la morphologie latine. Marr, lui, n'y voyait aucune exception, car il déclara que le français est un hybride latino-gaulois, dans lequel la simplicité morphologique est un héritage gaulois, c'est-à-dire japhétique. Le français n'avait pas *simplifié* la morphologie latine, puisqu'il n'avait pas encore atteint le stade auquel se trouvait le latin.¹¹

Tous ces exemples, et bien d'autres semblables qu'on pourrait présenter ici, sont effectivement «infirmés par le matériau linguistique lui-même», comme l'a fait justement remarquer l'auteur, récemment décédé, de l'article du *Dictionnaire linguistique encyclopédique*.¹² Mais on trouve

⁷ Frejdenberg, 1988, p. 183.

⁸ Marr, *I.R.*, t. 2, p. 100.

⁹ *Ib.*, p. 455.

¹⁰ *Ib.*, p. 391.

¹¹ *Ib.*, t. 3, p. 9.

¹² Leont'ev, 1990.

aussi chez Marr beaucoup de choses, qui, comme il est dit dans ce même article, «ne peuvent être soumises à une vérification objective». En dépit du caractère fantastique des idées de Marr, même un de ses critiques les plus méthodiques a reconnu que personne ne peut infirmer son hypothèse de la multiplicité originelle des langues.¹³ On peut en dire autant des idées de Marr sur le «langage cinétique» (gestuel) et la «révolution dans la langue», qui a remplacé ce langage cinétique par le langage sonore, ainsi que sur l'évolution des langues des «cris diffus» aux phonèmes, et même les fameux quatre éléments. La science moderne ne peut ni prouver, ni renverser ces hypothèses.

Mis à part ces deux types d'affirmation chez Marr, il faut encore différencier la partie positive et la partie critique de son œuvre. Tous les exemples que l'on vient de citer ressortissent à la partie positive, qui, si l'on parle des derniers travaux de Marr, peut se ramener presque entièrement à des positions soit invérifiables, soit réfutées. Mais il faut prendre en compte également la partie critique, qui est une remise en cause des positions de base de la linguistique historico-comparative. Cette partie critique occupait une place importante dans les travaux de Marr bien avant la mise au point de la «Nouvelle théorie», elle est seulement devenue de plus en plus agressive au fil des années. Il est certes inutile de réfuter les affirmations de Marr dans ses derniers travaux sur le caractère «impérialiste» ou «raciste» de la grammaire comparée. Mais même les critiques de Marr reconnaissaient que ses arguments dans la polémique contre les néo-grammairiens n'étaient pas dénués de raison.¹⁴

Marr voyait bien la faiblesse de la conception de l'arbre généalogique formulée par August Schleicher, conception sur laquelle reposait, à cette époque comme maintenant, la méthode comparative. Selon cette conception, les langues ne peuvent que diverger, et non converger. Or l'idée du croisement des langues était très populaire à l'époque où Marr commença sa carrière scientifique. Elle fut mainte fois développée par un grand linguiste comme J. Baudouin de Courtenay (1845-1929),¹⁵ qui avait donné à l'un de ses articles le titre polémique de «Sur le caractère mélangé de toutes les langues».¹⁶ Notons à ce sujet que, intéressé par le thème de l'hybridation des langues, Baudouin de Courtenay avait émis des jugements très positifs sur les travaux de Marr écrits avant la proclamation de la «Nouvelle théorie».¹⁷

Jusque dans ses derniers travaux, Marr affirmait «A l'heure actuelle, il n'existe pas de langue qui ne soit pas mélangée».¹⁸ Ou encore : «Même

¹³ Serebrennikov, 1983, p. 265-266.

¹⁴ Thomas, 1957, p. 265-266.

¹⁵ Baudouin de Courtenay, 1963, t.1, p. 131-132; t. 2, p. 7, 187-343.

¹⁶ *Ib.*, t. 1, p. 366-367.

¹⁷ *Ib.*, t. 2, p. 17.

¹⁸ *Ib.*, p. 65.

les langues que l'on appelle nouvelles ne sont pas de simples rejetons des langues anciennes ; dans l'apparition de nouvelles langues, un rôle immense a été joué par les langues sans écriture, rôle qui n'a pas été pris en compte jusqu'ici». ¹⁹ Marr disait qu'il avait renversé à 180° la grammaire comparée, en remplaçant le principe de divergence des langue par celui de convergence.²⁰ C'est ainsi qu'étaient tirées jusqu'à l'absurde les idées de Baudouin de Courtenay et des autres critiques de la conception de l'arbre généalogique. Cette façon de faire était propre à Marr lorsqu'il prenait appui sur les idées de ses prédécesseurs. C'est cette même poussée à l'absurde qui fut la sienne dans le domaine des stades langagiers.

Marr mettait en évidence de nombreux problèmes d'histoire du langage et des langues qui ne trouvaient aucune solution satisfaisante dans le cadre de la grammaire comparée : l'origine du langage, la structure de la langue primitive, les causes du changement linguistique, la sémantique historique. L'incapacité de la science traditionnelle du XIXème siècle à répondre à ces questions avait été notée bien avant Marr. C'est essentiellement pour cette raison qu'au début du XXème siècle se profilait une crise théorique, qui stimula la recherche de nouvelles voies pour la science du langage. Marr écrivait également que le caractère sophistiqué de la méthode comparative empêchait de sortir de son propre cadre; il est à noter son opinion que les indo-européanistes, qui étaient allés trop loin, «auraient du mal à revenir en arrière sans mettre en miettes leurs idoles dorées»²¹.

Le marrisme fut une des tentatives pour sortir de cette crise. Mais Marr était-il préparé au rôle de fondateur d'une nouvelle théorie de l'évolution historique des mots? A cette question il convient de répondre par la négative, et cela pour deux raisons.

En premier lieu, Marr n'avait pas une formation scientifique suffisante pour cela, et il faut dire qu'il n'y était pour rien. A l'Université de Saint-Petersbourg la faculté d'orientalisme, où il avait fait ses études, offrait des cours de nombreuses langues orientales, essentiellement des langues anciennes, mais ne proposait aucun enseignement de linguistique. Le cursus universitaire qu'avait suivi Marr, publié en 1935,²² le démontre parfaitement. C'est en amateur que Marr avait appris la méthode comparative, et il ne l'avait jamais assimilée entièrement. C'est ce qui lui permit par la suite de «briser les idoles dorées» et de construire des hypothèses audacieuses, mais l'empêchait de travailler de façon sérieuse sur son matériau.

En second lieu, quelque paradoxal que cela puisse paraître, il faut bien reconnaître que Marr, malgré son brillant talent, n'avait pas un tempérament de scientifique. Dans le monde de la science il fut plus un prophète qu'un chercheur.

¹⁹ *Ib.*, t. 2, p. 188-189.

²⁰ *Ib.*, t. 1, p. 185-186.

²¹ *Ib.*, t. 4, p. 144.

²² *Problemy ...*, 1935.

Cela se manifesta chez lui dès les années où il restait encore cantonné dans les études caucasiennes. Au début des années 50, ces penchants de Marr furent notés avec beaucoup de justesse par B. Gornung, un linguiste oublié de nos jours : «En premier venait la conclusion, et ensuite seulement l'étude du matériau, avec une idée préconçue, toute prête. Marr resta toute sa vie fidèle à ce principe, qu'il avait élaboré dans sa jeunesse». ²³ Ainsi, dès le début, Marr soutint l'idée de la communauté originelle du géorgien et de l'arménien, idée depuis longtemps mise à mal par la grammaire comparée. Pour la confirmer, il proposa les hypothèses les plus diverses (c'est à propos de cette question qu'il lança sa thèse sur le caractère de classe de la langue), il ne put jamais en trouver la preuve, mais il ne put non plus l'abandonner.

L'un des travaux de Marr qu'on considère habituellement comme relevant du domaine de la science est sa grammaire du géorgien ancien, publiée en 1925, mais écrite avant la proclamation de la «Nouvelle Théorie». ²⁴ L. Ermolaeva s'est penchée sur cette grammaire il y a quelques années. Et elle y a trouvé des faits truqués. Par exemple, si dans une phrase d'un manuscrit un mot contredisait l'interprétation choisie, l'auteur de la grammaire le gommait et faisait comme s'il ne s'y trouvait pas. ²⁵ Un savant ne peut se comporter de la sorte. Or Marr choisissait toujours entre une conception *a priori* et les faits en faveur de sa conception. Par exemple, à l'époque où il cherchait activement des langues japhétiques (première moitié des années 1920), il déterminait l'appartenance d'une langue au groupe japhétique avant même d'entreprendre de l'étudier, et ensuite il faisait entrer les faits de cette langue dans son schéma *a priori*.

C'est V. Abaev, proche disciple de Marr, qui a donné la meilleure description de la façon d'écrire de Marr : chez ce dernier «la synthèse dominait nettement sur l'analyse, les généralisations sur les faits; [...] doué d'une activité débordante, Marr ne savait pas s'arrêter. ²⁶ Et l'auteur d'un récent article sur Marr fait remarquer : «La lecture des travaux de Marr donne à penser qu'il ne saisissait probablement pas la différence entre le travail scientifique et poétique. Tel le poète, il ne considérait pas utile de soumettre ses intuitions à l'analyse des faits et à une argumentation logique». ²⁷ Parmi les poètes contemporains de Marr, on pense avant tout à Khlebnikov. Et l'on peut relever cette remarque d'un récent compte-rendu : «la japhétidologie est plus proche du théâtre de Meyerhold et de la poésie de Khlebnikov que de la linguistique académique». ²⁸

²³ Gornung, 1952, p. 160.

²⁴ Marr, 1925.

²⁵ Ermolaeva, 2002, p. 125.

²⁶ Abaev, 1960, p. 98-99.

²⁷ Vasil'kov, 2001, p. 416.

²⁸ Amelin, 2003.

Des personnages comme Marr peuvent être des prophètes, des fondateurs de dogmes religieux, de grands révolutionnaires, mais pas des savants. Mais que pouvait faire un jeune homme talentueux et fort ambitieux venu de sa lointaine ville de Kutais en Géorgie à Saint-Petersbourg, à l'époque du sombre règne d'Alexandre III? Bien des types de carrière lui étaient fermés à cause de sa basse extraction. Il évoque avec ironie, dans ses souvenirs, ses rêves de jeunesse et ceux d'un ami d'alors, rappelant que son ami était devenu directeur de banque, et lui académicien.²⁹ Devenir académicien semble l'avoir plus intéressé que devenir directeur de banque. Mais la science en a-t-elle tiré quelque profit?

Dans l'immense legs de Marr, qui n'a jamais été publié intégralement, on ne peut parler sérieusement que de deux orientations diamétralement opposées : les faits concrets qu'il a introduits dans la science et les hypothèses et conjectures qu'il a faites à propos des problèmes les plus généraux. On ne trouvera pas chez lui un quelconque «juste milieu», consistant à faire des généralisations à partir de faits, à construire et fonder une théorie, et, vraisemblablement, on ne pouvait en trouver.

En ce qui concerne les faits de nature scientifique, Marr, certes, a fait un apport incontestable, essentiellement dans la période initiale de son activité scientifique. Il suffit de rappeler ses découvertes d'anciens manuscrits géorgiens et arméniens dans les bibliothèques de monastères, les résultats des fouilles menées sous sa direction, surtout à Ani, la capitale médiévale de l'Arménie. Pourtant, dans l'ensemble, il s'agit de résultats qu'aurait pu obtenir un dilettante opiniâtre et assidu, pensons aux découvertes archéologiques de Heinrich Schliemann. Si l'on aborde le terrain linguistique, on peut citer, sans doute, sa grammaire du laze, une langue qui à l'époque n'avait jamais été étudiée.³⁰ L'un des rares spécialistes de cette langue, Wolfgang Feurstein (Allemagne), m'a dit en 2004 qu'il avait ce livre en grande estime et qu'il s'appropriait à le traduire en allemand. Il s'agit sans doute du meilleur travail linguistique de Marr, ce que reconnaissait son adversaire E. Polivanov.³¹

Mais même ces hautes réalisations perdent de leur valeur à cause des faits arrangés, et parfois truqués, ce dont il a déjà été question. Il est rare que les caucasologues, surtout en Russie, utilisent sérieusement ses travaux, à l'exception de la grammaire du laze.

Quant aux hypothèses et conjectures, on peut effectivement trouver chez Marr bien des choses intéressantes. L'exposé qu'a fait T. Gamkrelidze, lors du colloque, sur les quatre éléments comme anticipation de la structure du code génétique, en est un bon exemple. Voici un autre exemple auquel j'ai été personnellement confronté. En février 1995 se déroulait à l'Université de Moscou un colloque international sur «La linguistique à la

²⁹ Marr : *I.R.*, t. 1, p. 8.

³⁰ Marr, 1910.

³¹ Polivanov, 1991, p. 511.

fin du XXème siècle». Lors de la discussion d'une des interventions se déclencha spontanément un débat sur la «révolution visuelle» qui se déroulait en ce siècle dans la transmission de l'information. Lorsque je rappelai que, pour Marr, «la nouvelle pensée³² ne se laisse que difficilement couler dans la parole sonore [et] se prépare à la formation» d'un moyen qualitativement nouveau de transmission,³³ les participants s'accordèrent à dire que Marr avait pressenti la «révolution visuelle». Quant aux investigateurs actuels de l'origine du langage, ils peuvent, sans avoir jamais lu Marr, redécouvrir ses thèses, telles que le caractère premier du «langage cinétique». Voici, finalement, un exemple plus concret. En 1917, alors que Marr n'avait pas encore remis en question la notion de parenté des langues, I. Meščaninov, son futur assistant, puis continuateur, lui demanda de le conseiller sur la meilleure façon d'étudier la langue urartéenne, qui l'intéressait. Marr lui recommanda de la comparer aux langues du Daghestan.³⁴ A l'heure actuelle, les comparatistes sont arrivés à la conclusion que, effectivement, ces langues sont lointainement apparentées. Si l'on lit attentivement les travaux de Marr (ce qui n'a rien d'une tâche facile), on y trouvera beaucoup d'hypothèses et conjectures intéressantes.

Mais tout cela ne sont, justement, qu'hypothèses et conjectures. Marr était doué d'une intuition peu ordinaire, il pouvait discerner les contours flous de tel ou tel phénomène. Il comprenait assez bien ce que pouvait et ne pouvait pas faire la science de son époque, et il attirait l'attention sur les problèmes non encore résolus (il faut lui reconnaître ce mérite). Et pourtant, privé de tout centre d'inhibition, il ne pouvait plus s'arrêter et recommençait ses spéculations sans cesse, poussant à l'absurde des idées raisonnables à la base, comme celle du croisement des langues. Là où il s'aventurait dans des domaines étayés par les faits, l'absurdité touchait à son comble. Ainsi, en français la perte (totale) de la déclinaison latine et (partielle) de la conjugaison est confirmée par l'analyse des documents de diverses époques qui nous sont parvenus, et ne peut être mise en doute. Ici l'héritage de Marr ne présente aucune utilité. Mais il s'intéressait surtout aux périodes de l'histoire des langues qui n'étaient éclairées par aucun fait précis. L'un des critiques de Marr, K. Alaverdov, écrivait dès 1931 :

La japhétidologie souffre d'un défaut organique : une presbytie [non naturelle]. Elle braque ses regards soit dans la pénombre paléontologique du passé, soit dans les lointains fascinants de l'avenir. (Alaverdov, 1931, p. 54)

³² Je noterai la ressemblance, qui m'avait déjà frappé lorsque je préparais mon livre sur Marr, entre le lexique propre à Marr et celui de M. Gorbatchev, qui, bien évidemment, ne l'avait pas lu : *nouvelle pensée, perestrojka, lutte contre la stagnation*.

³³ Marr : *I.R.*, t. 3, p. 111-112.

³⁴ Meščaninov, 1934, p. 33.

Pour étudier cette «pénombre» et ces «lointains», la science ne disposait, pas plus que maintenant, ni de matériau factuel, ni de méthode. Dans ce cas, toute hypothèse est bonne, mais on ne doit pas la déclarer confortée par des théories, ce que faisait constamment Marr. Il peut y avoir, dans cette hypothèse, un noyau rationnel, elle peut soulever l'enthousiasme et ouvrir des horizons nouveaux, mais la science contemporaine peut plutôt retrouver quelque chose dont il avait eu la prémonition que développer ses hypothèses. Il y a en elles trop de fantaisies et de contradictions.

Or ni l'enthousiasme massif pour le marrisme en URSS dans les années 1920-1940, ni les essais limités, à l'heure actuelle, de retour à Marr, ne peuvent s'expliquer par ses hypothèses prises en elles-mêmes. Comme je l'expliquais dans mon livre de 1991, l'attraction exercée par la «Nouvelle théorie» était celle non d'une théorie scientifique, mais d'un mythe. Il s'agit bien d'une situation, au premier regard, paradoxale : à l'époque où l'on valorisait le présent et le futur, où l'on n'aimait pas «fouiller le passé», c'est une théorie tournée vers la préhistoire qui a joui d'un succès de masse.

En fait, il s'agit moins de ce dont il parlait que de sa méthode. Le mythe de Marr s'est formé à l'intersection de deux grands mythes qui s'étaient emparés des esprits (sans lien direct entre eux et largement en contradiction l'un avec l'autre) : le mythe de la toute puissance de la science et celui de la nécessité pour la nouvelle société de tout reconstruire à neuf. Dans l'Union Soviétique des années 1920, non seulement l'ancien système social, mais encore toute l'ancienne culture étaient discrédités. Beaucoup de gens voulaient construire une nouvelle culture qui n'aurait pas de points d'appui sur l'ancienne. Dans le domaine artistique, une expression adéquate de cette vision du monde fut l'avant-gardisme, c'est pourquoi la comparaison entre Marr et Meyerhold me semble juste (est-ce un hasard si le fils de Marr, Jurij Marr, était non seulement un orientaliste, mais encore un poète futuriste?) Il n'en va pas de même pour la science, où semblable entreprise était freinée non seulement par les traditions constituées, mais encore par tout le système de pensée scientifique, par tout l'ensemble de démarches admises par la science. C'est pourquoi l'avant-gardisme scientifique ne put pas se réaliser dans le domaine des sciences de la nature, où son absurdité était trop évidente, y compris et surtout dans la pratique. Dans les sciences humaines également, il était freiné ne serait-ce que par le développement du marxisme, révolutionnaire dans ses conclusions, mais qui conservait les principes de la pensée scientifique européenne des Temps modernes : partir des faits, s'efforcer de prouver ses affirmations, etc. Marx et Engels n'avaient jamais parlé de créer une «nouvelle science» à partir de zéro, et ils s'appuyaient sur les idées de leurs prédécesseurs. Mais l'«esprit du temps» tentait de se frayer un chemin aussi dans la science. Marr, leader charismatique, par ses traits de caractère plus un prophète qu'un savant académique, s'avéra la personne idéale pour le rôle de créateur d'une «science d'avant-garde».

Même si Marr, depuis la fin des années 1920, se désignait lui-même comme marxiste, sa «Nouvelle théorie», créée indépendamment du mar-

xisme, en était en fait fort éloignée (Staline n'eut aucun mal à le démontrer). Lorsqu'il était à l'étranger, Marr pouvait affirmer : «Les marxistes considèrent mes travaux comme marxistes, tant mieux pour le marxisme». ³⁵ Mais dans les domaines du savoir «que la main des fondateurs, Marx et Engels, n'avait que faiblement ou pas du tout touchés», ³⁶ il était plus facile d'affirmer ses idées en utilisant le marxisme comme couverture. Dans la «Nouvelle théorie» on trouve encore d'autres traits en accord avec la conjoncture des années 1920 : le fait de considérer tous les phénomènes «sur une échelle mondiale», en ignorant les cadres nationaux, le fait d'être en sympathie avec les cultures des «peuples opprimés» et de lutter contre l'eurocentrisme, de poser la question de la langue dans la société communiste du futur, etc.

Après le «Thermidor stalinien», ³⁷ la situation dans le pays changea radicalement. On n'attendait plus la révolution mondiale, l'URSS, de centre du prolétariat mondial se transforma en un Etat puissant, dans lequel on reconstituait pour l'essentiel les institutions et les traditions de la Russie tsariste. Marr, déjà mort, fut encore pendant un certain temps, par inertie, considéré comme un «grand savant» et présenté officiellement comme tel, mais ses idées entraient en contradiction avec la nouvelle conjoncture. Il est possible que Staline ait pris connaissance de la théorie marriste par hasard, ³⁸ mais la critique qu'il en fit n'a rien de fortuit dans son essence. A cette époque, Staline s'était déjà débarrassé de l'avant-gardisme dans la littérature et l'art, en enjoignant de suivre les canons artistiques de Léon Tolstoï et du peintre Repin. Pour ce qui est de la science, Marr, en tant que proche de l'esprit avant-gardiste, était une cible commode. En remplacement de sa doctrine, il fut prescrit de revenir aux traditions de la linguistique russe d'avant la Révolution.

Dans ce cas précis, les intérêts du chef correspondaient aux intérêts de la majorité des linguistes, c'est pour cette raison que son intervention de 1950 fut reçue dans le milieu scientifique de façon positive, indépendamment de l'attitude que chaque linguiste pouvait avoir personnellement envers Staline. Après cela, pendant plus d'un demi-siècle la façon de considérer Marr parmi les linguistes professionnels ne subit aucune modification. Ses théories ne résistent à aucune critique fondée sur les critères admis dans la science. Les linguistes soviétiques, puis russes, qu'ils soient «traditionnalistes» ou générativistes, communistes ou dissidents, s'appuyaient sur

³⁵ Unbegaun, 1954, p. 117.

³⁶ Vološinov, 1995, p. 218; trad. fr. 1977, p. 19.

³⁷ L'expression est de L. Trotsky (*N. du T.*)

³⁸ Depuis le début des années 1920, Marr était en mauvais termes avec les scientifiques géorgiens, parmi lesquels beaucoup étaient en opposition ouverte à ses théories. L'un d'eux, Arnold Čikobava, s'adressa à Staline avec l'appui du Premier secrétaire du Parti communiste géorgien de l'époque, K. Čarkviani, et, sans doute, de Lavrentij Beria. Sur les circonstances qui ont entouré la préparation des travaux de Staline en linguistique, cf. les articles de B. Ilizarov déjà mentionnés.

un certain nombre de règles générales de la science des Temps modernes (savoir si tel ou tel savant observait réellement ces règles est, bien sûr, un autre problème) et sur l'idée de la véracité des faits et des généralisations accumulées par la science du langage de ces derniers siècles. La science étrangère avait toujours eu les mêmes principes, ce qui explique que les théories marristes n'y aient jamais été en honneur.

Or, que se passe-t-il actuellement? La conjoncture qui avait favorisé la popularité des idées de Marr s'est effacée il y a plus d'un demi-siècle. Marr est mort depuis longtemps, ses derniers disciples sont décédés il y a quelques années, le charme de sa personnalité s'est effacé. Mais ses idées ne sont pas mortes, et attirent encore certains.

Cette attirance peut avoir des causes fort éloignées de la science, parfois totalement contradictoires. D'un côté, l'intérêt pour Marr peut être suscité par la haine envers son principal critique. Mais, de l'autre, il peut aussi venir de ses idées de gauche. Lors de la discussion à l'université de Moscou dont il a été question plus haut, un des étudiants a parlé du caractère «anti-bourgeois» de la doctrine marriste comme un de ses aspects positifs. En Europe également, dans la mesure où je peux en juger, Marr est plus populaire chez les gens de gauche que chez ceux de droite.

Mais il y a encore d'autres raisons, en partie liées à celles déjà mentionnées. Le même étudiant a dit que Marr est précieux non seulement par son esprit anti-bourgeois, mais encore par sa lutte contre la science positiviste «bourgeoise». Il ne fait pas de doute que le marrisme fut l'une des nombreuses tentatives de l'époque pour trouver une alternative au positivisme, marqué par l'empirisme et le «culte du fait». ³⁹ Mais Marr est allé beaucoup plus loin que la plupart des adversaires du positivisme, en ce qu'il s'était séparé de toute la tradition scientifique. C'est sans doute cela qui peut actuellement susciter le plus d'attirance, y compris chez les non-linguistes.

Ces dernières décennies, d'abord en Occident, surtout en Europe, et maintenant aussi en Russie, on parle beaucoup de la crise non seulement de certaines branches des sciences humaines (en particulier le structuralisme), mais encore des sciences humaines dans leur ensemble. Ce qu'on appelle la science post-moderne met en doute les principes fondamentaux de la science des Temps modernes. Et, en ce sens, Marr, quelles que soient les considérations dont il est parti, apparaît comme un précurseur de l'approche post-moderniste de la langue et d'autres phénomènes.

En Russie, un autre facteur vient encore s'y ajouter. Le discrédit du marxisme-léninisme dans la société et le rapide changement d'orientation de nombreux chercheurs en sciences humaines ont abouti à une méfiance généralisée envers la connaissance scientifique, en particulier, précisément, dans le domaine des sciences humaines. Il y a à cela plusieurs issues : depuis l'engouement pour l'astrologie et l'occultisme (qu'on observe aussi à l'étranger) jusqu'à l'intérêt pour des constructions pseudo-scientifiques qui

³⁹ Vološinov, 1995, p. 2.

remettent en cause complètement les résultats obtenus par la science. Les livres du groupe de mathématiciens dirigé par A. Fomenko sont ainsi devenus des best-sellers en Russie : à partir d'un réexamen de la chronologie habituelle, c'est toute l'histoire mondiale jusqu'au XVI^{ème} siècle qui est reconstruite. Derrière l'utilisation apparente de méthodes scientifiques traditionnelles (dont la popularité est soutenue par le moindre discrédit des méthodes mathématiques et des sciences de la nature dans la conscience de masse), on voit apparaître dans leur travaux la construction typiquement post-moderne d'une «réalité virtuelle». Ces élucubrations sont faciles à renverser du point de vue de la science «normale» (ce qu'a fait A. Zaliznjak de façon brillante⁴⁰), mais leur popularité est renforcée par la déception qu'a suscitée cette même science «normale». Les écrits de Marr (quelles que soient les intuitions géniales qui pouvaient s'y trouver) étaient également une construction de «réalité virtuelle». L'intérêt pour le marrisme n'a pas encore en Russie un caractère de masse, probablement à cause de ses préoccupations pour un passé trop éloigné de nous, mais il y a déjà des adeptes. Pour ce que je peux connaître du laboratoire pétersbourgeois d'études marristes, c'est bien ainsi qu'il se présente.

A des époques scientifiques de calme, la «Nouvelle théorie» de Marr est normalement rejetée par la communauté scientifique (ce qui n'exclut pas la possibilité d'utiliser certaines de ses thèses). Mais dans des époques de crise, elle peut attirer des gens déçus par les normes habituellement admises dans cette communauté. A l'heure actuelle, il semble que nous pouvons observer une nouvelle période de crise, et il est trop tôt pour dire comment elle va finir.

© Vladimir Alpatov

(traduit du russe par Patrick Sériot)

⁴⁰ Zaliznjak, 2000.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABAEV Vasilij, 1960 : «N.Ja. Marr (1864-1934). K 25-letiju so dnja smerti», *Voprosy jazykoznanija*, N° 1. [N. Marr (1864-1934). Pour le 25ème anniversaire de sa mort]
- ALAVERDOV Konstantin, 1931 : *Revoljucija i jazyk*, Moskva : Socëkgiz. [La révolution et la langue]
- ALPATOV Vladimir, 1991 : *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*, Moskva : Nauka. [Histoire d'un mythe. Marr et le marrisme]
- AMELIN Grigorij, 2003 : «Compte-rendu de *Jafetidologija*, Moskva : Kučkovo pole, 2002», dans *Nezavisimaja gazeta — Ex libris*, 20/02/2003.
- BAUDOIN DE COURTENAY Jan, 1963 : *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, Moskva : Izd. AN SSSR, t. 1 et 2. [Travaux choisis de linguistique générale]
- DU FEU Veronica, 1994 : «Marr», in *Encyclopedia of Language and Linguistics*, R. Asher (ed.), Oxford - New York - Seoul - Tokyo : Pergamon Press, vol. 5.
- ERMOLAEVA Ljubov', 2002 : «Nekotorye vidy anafory v drevnegruzinskom kak jazyke rannenominativnogo stroja», *Kavkazovedenie*, N° 2. [De quelques formes d'anaphore en géorgien ancien comme langue à structure nominative précoce]
- FREJDENBERG Ol'ga, 1988 : «Vospominanija o N. Ja. Marre», in *Vostok-Zapad*, Moskva : Nauka. [Souvenirs sur N. Marr]
- GEL'GARDT Robert, 1966 : *Izbrannye stat'i*, Kalinin : Moskovskij rabočij. [Articles choisis]
- GORBANEVSKIJ Mixail, 1991 : *V načale bylo slovo*, Moskva : Izdatel'stvo universiteta družby narodov. [Au commencement était le Verbe]
- GORNUNG Boris, 1952 : «O kritike N. Ja. Marrom osnov sravnitel'no-istoričeskogo jazykoznanija», in Vinogradov V. & Serebrennikov B., t. 2, p. 157-171. [Sur la critique des fondements de la linguistique historico-comparative par N. Marr]
- ILIZAROV Boris, 2003 : «Početnyj akademik I.V. Stalin protiv akademika N.Ja. Marra. K istorii diskussii po voprosam jazykoznanija v 1950 g.», *Novaja i novejsaja istorija*, N° 3, 4. [L'académicien d'honneur J. Staline contre l'académicien N.Marr. Pour une histoire de la discussion sur les problèmes de la linguistique en 1950]
- —, 2004 : id., N° 5.
- JUZBAŠJAN K., 1986 : *Akademik I.A. Orbeli*, Moskva : Nauka. [L'académicien I. Orbeli]

-
- IVANOV Vjačeslav, 1994 : «Pseudolinguistics», in *Encyclopedia of Language and Linguistics*, R. Asher (ed.), Oxford - New York - Seoul - Tokyo : Pergamon Press, vol. 6.
 - LEONT'EV Aleksej, 1990 : «Novoe učenie o jazyke», in *Lingvističeskij enciklopedičeskij slovar'*, Moskva : Sovetskaja enciklopedija. [La Nouvelle théorie du langage]
 - MARR Nikolaj : *I.R. (Izbrannye raboty)*, Moskva-Leningrad : Social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo. [Travaux choisis], t. 1 à 5, 1933-1937.
 - , 1910 : *Grammatika čanskogo (lazskogo) jazyka s xrestomatiej i slovarem. Materialy po jafetičeskomu jazykoznaniju*, 2, Sankt-Peterburg. [Grammaire du čan (laze), avec une chrestomatie et un lexique]
 - , 1925 : *Grammatika drevneliteraturnogo gruzinskogo jazyka*, Leningrad : Izd. Akademii nauk. [Grammaire du géorgien littéraire ancien]
 - MEGRELIDZE Konstantin, 1965 : «100 let so dnja roždenija N.Ja. Marra», *Izvestija AN SSSR, Serija literatury i jazyka*, N° 5. [Pour le 100^{ème} anniversaire de N. Marr]
 - MEŠČANINOV Ivan, 1934 : *Problema klassifikacii jazykov v svete novogo učenija o jazyke. Reč' v godovom sobranii Akademii nauk SSSR*, Leningrad. [Le problème de la classification des langues à la lumière de la Nouvelle théorie du langage. Discours prononcé à l'assemblée annuelle de l'Académie des sciences de l'URSS]
 - POLIVANOV Evgenij, 1991 : *Izbrannye trudy po vostočnomu i obščemu jazykoznaniju*, Moskva : Nauka. [Travaux choisis de linguistique orientale et générale]
 - *Problemy istorii dokapitalističeskix obščestv*, Leningrad, 1935, N° 3-4, p. 143-151. [Problèmes d'histoire des sociétés précapitalistes]
 - SEREBRENNIKOV Boris, 1983 : *O materialističeskom podxode k javlenijam jazyka*, Moskva : Nauka. [Sur l'approche matérialiste des phénomènes du langage]
 - THOMAS Lawrence, 1957 : *The Linguistic Theories of N. Ya. Marr*, Berkeley - Los Angeles : University of California Press.
 - UNBEGAUN Boris, 1954 : «Some Recent Studies on the History of the Russian Language», *Oxford Slavonic Papers*, v. 5.
 - VASIL'KOV Jaroslav, 2001 : «Tragedija akademika Marra», *Xristianskij Vostok, Novaja serija*, t. 2 (VIII), Sankt Peterburg - Moskva. [La tragédie de l'académicien Marr]
 - VINOGRADOV Viktor & SEREBRENNIKOV Boris, 1952 : *Protiv vul'garizacii i izvraščenija marksizma v jazykoznanii. Sbornik statej*, Moskva : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 2 vol. [Contre la vulgarisation et la perversion du marxisme en linguistique. Recueil d'articles]
 - VOLOŠINOV Valentin, 1995 : *Marksizm i filosofija jazyka*, in VOLOŠINOV Valentin : *Filosofija i sociologija gumanitarnyx nauk*,

- Sankt-Peterburg : Acta-Press. [Le marxisme et la philosophie du langage; traduction française par Marina Yaguello, publiée sous le nom de M. Bakhtine, Paris : Editions de Minuit, 1977]
- ZALIZNJAK Andrej, 2000 : *Istorija i antiistorija. Kritika 'novoj xronologii' akademika A.T. Fomenko*, Moskva : Jazyki slavjanskoj kul'tury. [Histoire et anti-histoire. Critique de la 'nouvelle chronologie' de l'académicien A. Fomenko]



N. Marr et sa mère, en 1870